

« Hantée par son histoire »

PRIX DES LYCÉENS En relatant le drame des réfugiés à travers les yeux de « l'opticien de Lampedusa », Emma-Jane Kirby a touché les lycéens au cœur

LITTÉRATURES EUROPÉENNES

PHILIPPE MÉNARD
p.menard@sudouest.fr

C'est un livre court, 156 pages, mais d'une terrible intensité. Avec « L'opticien de Lampedusa », la Britannique Emma-Jane Kirby a touché les lycéens au cœur. Le Prix Jean-Monnet des Jeunes Européens lui a été attribué hier matin au cours d'une rencontre charriant des flots d'humanité.

« Je suis hyper émue de gagner ce prix. Cela compte tellement que ce soit des jeunes qui aient apprécié le livre. Ce sont les lecteurs les plus importants ! A une époque assaillie de technologies, ils lisent de moins en moins. Là, ils étaient accrochés. Ce sont eux qui peuvent changer les choses ! Ce matin, je sentais leur énergie », savoure la journaliste reconvertie écrivain.

« L'opticien de Lampedusa » a d'abord été le sujet d'un reportage pour la BBC. L'histoire d'un homme ordinaire, installé dans l'île dont le

nom est devenu synonyme du drame des réfugiés traversant la Méditerranée. Loin de cette rude actualité, l'opticien effectuait une sortie en mer à bord de son voilier, quand sa course a croisé une vague d'hommes et de femmes se débattant dans l'eau.

« Une prise de conscience »

Ce naufrage, le 3 octobre 2013, a fait 366 victimes. Mais avec ses acolytes, l'opticien a sauvé 47 vies. « Quand il m'a parlé de ça, il avait les muscles qui tremblaient, il refaisait les gestes, comme s'il était encore sur ce bateau », relate Emma-Jane Kirby. Son sujet a été couronné du prestigieux Prix Bayeux en 2015. Bouleversée, une éditrice a pris contact avec elle pour en faire un roman.

« J'étais hantée par son histoire. Quand vous êtes journaliste, vous devez rester objectif. Mais en tant qu'écrivain, vous avez le droit de « diriger » vos lecteurs. J'ai voulu contribuer à provoquer une prise de conscience », confie Emma-Jane Kirby. Elle a pris un congé pour coucher la douleur sur le papier. « Sept semaines, quinze heures par jour, dans les pleurs. Je ne referai jamais ça. Mon dos a explosé. »

L'auteur a insufflé un brin de fiction dans cette matière infiniment



Emma-Jane Kirby a prolongé l'échange avec les lycéens le temps des dédicaces. PHOTO P.H.M.

humaine. Elle a pris le parti de se placer « derrière les lunettes de l'opticien », au ras des vagues. « Ce n'est pas un conte de fées. Il faut que les jeunes comprennent ce qui se passe. L'opticien lui-même vivait au cœur de cette actualité sans s'en rendre compte. Il a découvert qu'il avait un rôle. »

Emma-Jane Kirby a gagné son pari. Le petit ouvrage jette un pavé dans la mare. Il a été traduit en sept

langues. « Un jeune m'a dit : « Ce problème me paraissait loin de moi. Après avoir lu le livre, j'ai compris que ça me concernait. » Au-delà de « l'éveil des consciences », Emma-Jane Kirby espère aussi faire jaillir un peu d'espoir. . .

En lice pour le Prix des lecteurs

Elle travaille toujours pour la BBC. Après avoir été correspondante dans divers pays, dont la France, elle

est aujourd'hui en poste au siège, à Londres. Mais la tentation de l'écriture fait son chemin. Emma-Jane Kirby cultive aujourd'hui un autre sujet. « Je visite l'Angleterre en m'appuyant sur des guides touristiques de 1939, pour voir comment le pays a évolué. » Toujours à hauteur d'homme.

Egalement en lice pour le Prix des lecteurs, Emma-Jane Kirby participe à la rencontre ce matin à 10 heures au théâtre.

AU PROGRAMME AUJOURD'HUI

Grande librairie. Ouverte de 10 h à 19 h 30, et demain de 10 h à 18 h, à la Salamandre. Entrée libre et gratuite.

Prix des lecteurs. Rencontre avec 5 des 6 auteurs en lice à 10 h au théâtre de Cognac. Gratuit, billet à retirer sur place à partir de 9 h 30.

BD. « Des traits noirs pour raconter les îles », avec Gabi Beltran, Jules Stromboni et Olivier Thomas, à 10h.



Allain Glykos. PHOTO REGIS FEUGÈRE

Golliarda Sapienza. Frédéric Martin présente l'œuvre complète de l'écrivaine italienne, à 11h.

La Corse. « Café Babel » avec Marc Biancarelli, Jérôme Ferrari, Angèle Paoli et Jean-Baptiste Predali, à 11 h 30.

Jeunesse. « Quand les jeunes héros s'emparent du monde », avec Sophie Cherer, Angela Nanetti et Eric Pessan, à 12h.

« L'île, un paradis perdu ? ». Avec Alessandro de Roma, Christos Ikonomou et Jean-Baptiste Predali, à 13 h 30.

« L'Europe, que d'idées reçues ! ». Avec Delphine Simon, à 14h.

Migrants. « Quand la fiction s'empare du réel », avec Giosue Calaciura, Davide Enia, Bruno Fert et Christos Ikonomou, à 14 h 30.

Parcours méditerranéens. Avec Daniel Rondeau, à 15h.

La Sardaigne. Café Babel, avec Milena Agus et Alessandro de Roma, à 15h.

Exil. « Quand les hommes fuyaient la misère », avec Marc Biancarelli, Jérôme Ferrari et Allain Glykos, à 15 h 30.

Homère. « Que nous dit Homère aujourd'hui ? », avec Béatrice Bottet, Loïc Marcou et Sophie Michel. A 16h.

La Sicile. Café Babel, avec Giosue Calaciura et Davide Enia, à 16h.

« Malacarne ». Lecture théâtrale de Pierre-Stefan Montagnier (5€), à 17h.

Prix Jean Monnet. Échange avec Dominique Fernandez, à 18h.

« Zorba le Grec ». Film, à 20 h 30 (5€).

Animations. Ateliers et jeux pour les enfants, sur inscription, à 10h, 11h et 14 h 30. Lectures immersives et filmées toute la journée.

ENTRE LES LIGNES

Les conseils d'ami du Prix Goncourt 2012

JÉRÔME FERRARI Jérôme Ferrari était déjà venu à Littératures européennes en 2009. Depuis, il a remporté le Prix Goncourt, en 2012, pour « Le sermon sur la chute de Rome ». Pour cette édition consacrée aux îles de la Méditerranée, le festival lui a offert carte blanche pour inviter trois auteurs. Jérôme Ferrari a choisi deux Corses, comme lui. « Avec Marc Biancarelli, on était ensemble au collège de Porto Vecchio. Il écrit en langue corse, j'ai traduit bénévolement son premier recueil de nouvelles, « Prisonnier ». Depuis 2012, il est comme moi chez Actes Sud. » Jean-Baptiste Predali, lui, « a été le premier à écrire sur la Corse comme on avait envie de le faire. » Ses trois romans plongent dans l'histoire contemporaine de l'île. Et c'est lui qui a fait découvrir à Jérôme Ferrari « Malacarne », de Giosue Calaciura. À travers les confidences d'un tueur de la mafia, c'est toute l'histoire de Cosa Nostra qui palpite dans une langue « pleine de lyrisme et de poésie ».



Alessandro de Roma interrogé par les lycéens. P.H.M.



Jérôme Ferrari présente les trois auteurs qu'il a conviés. R. FEUGRER

Lycéens reporters

JEAN-MONNET Réuni sur la base du volontariat ; un groupe d'élèves de terminale littéraire au lycée Jean-Monnet joue les reporters en marge du salon. Ils mettent en boîte des interviews des auteurs, qui seront mis à disposition du festival. Elles seront aussi diffusées via le blog des lycéens et les réseaux sociaux, et pourront servir lors d'événements autour du livre.

Insaisissables frontières

ALLAIN GLYKOS La thématique des îles parle fortement à Allain Glykos. « Ce qui m'intéresse, c'est la frontière entre la terre et la mer. On ne sait jamais si les îles sont en train d'être englouties ou d'apparaître », observe l'universitaire et écrivain bordelais. Il est tout particulièrement fasciné par la Crète, « continent avorté »,

coincé entre les plaques eurasiennes et africaines. Ce creuset culturel, « là où est né l'Europe », sombrera inéluctablement. Présent en 2009 pour l'édition dédiée à la Grèce, Allain Glykos retrouve avec plaisir le festival. « Le fait d'être dans des lieux historiques donne une épaisseur particulière à la parole. Et il y a un accueil, une ambiance, on se sent presque chez soi. »

Une BD couronnée

BOUCHONS DE CULTURE Le prix remis par les salariés des Bouchages Delage revient cette année à un « roman graphique » signé Soloup. Dans « Aivali », le dessinateur relate l'histoire d'un territoire que se disputent la Turquie et la Grèce, à travers le parcours de quatre personnages. « Ils ont su nous toucher par leur humanité », ont commenté les salariés lors de la présentation du prix, hier midi.